Canard enchaîné 18.1.2012

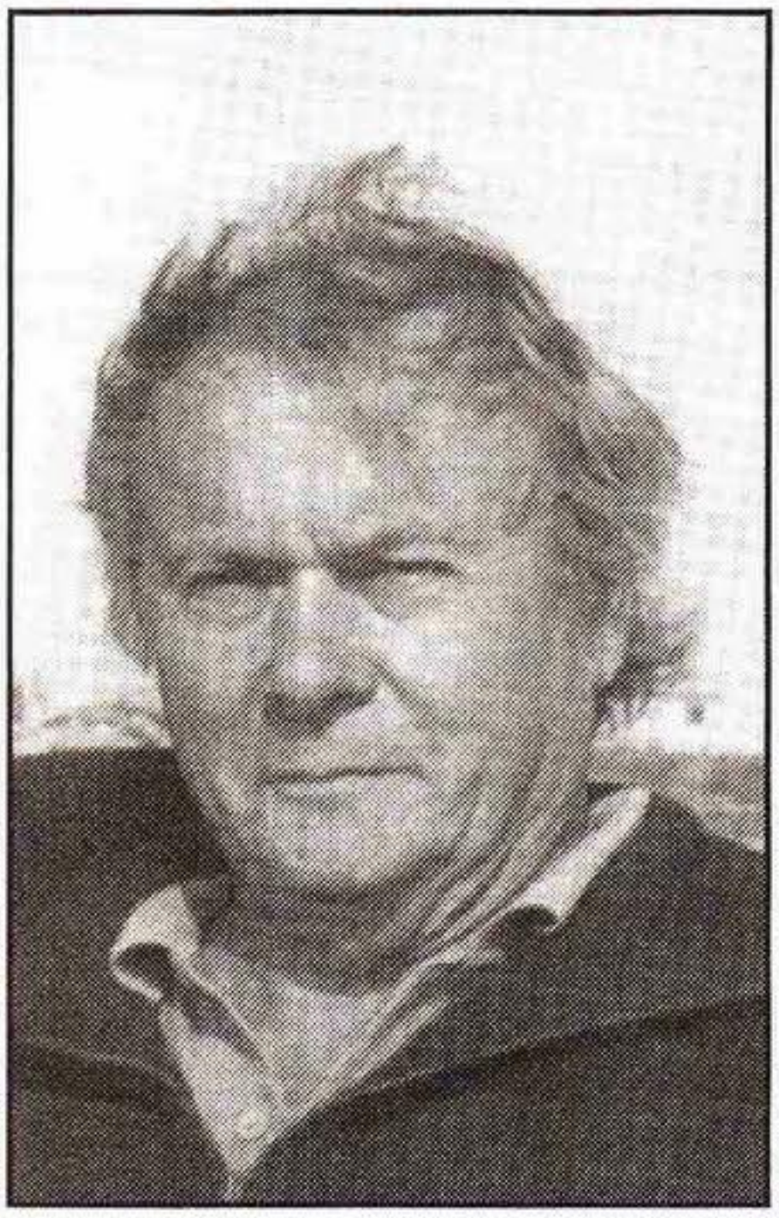
CANARD ENCHAÎNÉ

Le Théâtre

Merci, Bernard !

« JE *n'aurai pas de théâtre, cette semaine, j'ai un petit problème de Bretagne...* » prévenait-il toujours lorsqu'il avait un empêchement. Cette semaine, il n'y a pas de rubrique « Théâtre » dans cette page, et si Bernard n'a pas appelé, c'est qu'il a eu un très sérieux empêchement. Pas un *« petit problème de Bretagne »*. Un grand.

Jeudi dernier en fin d'après-midi, dans le TGV qui le conduisait, comme chaque semaine, vers sa terre préférée, *« Bernard Thomas, du "Canard enchaîné" et de sa Bretagne natale »* (1), a dit : Rideau ! Il venait de commencer à rédiger sa critique du « Bourgeois gentilhomme » mis en scène par Marcel Maréchal. Au stylo, à l'ancienne, de son écriture en pattes de mouche, cursive et serrée, que seules les secrétaires du « Canard », à qui il envoyait son papier par télécopie dès son arrivée, savaient, de leur œil avisé, décrypter... Cette fois, le fax n'a pas sonné. Crise cardiaque. C'est ainsi, souvent, que meurent les hommes de cœur. Et chacun sait, en Bretagne comme ici, que Bernard n'avait jamais ménagé le sien. Dans tous les sens du terme, aussi bien clinique que métaphorique, il n'était pas du genre à s'économiser.



DR

Entré au « Canard » en 1974 pour succéder à Morvan-Lebesque après avoir participé à la création du « Magazine littéraire » puis claqué la porte de « L'Idiot international », notre anar hédoniste et lettré ne consommait pas l'existence avec modération. Engouement ou éreintement, bonne cause, bonne bouffe, bonne pièce ou mauvaise émission de télé, l'auteur de la rubrique « Ça n'arrive qu'aux autres » ne se démenait pas à moitié. Plume, corps et âme, il s'emballait ou s'insurgeait, chaque fois avec un cœur énorme comme les brisants de la pointe du Raz en janvier.

En plus du « Canard », notre ami s'adonnait aussi à la littérature et à la dramaturgie. Anar, Thomas s'attaqua ainsi à une histoire de « La bande à Bonnot » (Tchou). Et, dans « Les vies d'Alexandre Jacob » (Mazarine), à celle de ce bagnard cambrioleur valeureux. Ou encore, dans « Lucio l'irréductible » (Flammarion), à celle du libertaire espagnol Lucio Urtubia. Bernard connut également un beau succès avec son roman « La croisade des enfants » (Fayard) et avec « Le champ de la butte noire » (Grasset). Sa pièce, « Azev ou le tsar de la nuit », fut jouée à Chaillot. Il écrivit encore pour Jérôme Savary... « Le voyage de Yann » (Lattès), son dernier livre paru, était celui d'un drame, celui subi et surmonté de façon extraordinaire par son deuxième fils.

Bernard avait 75 ans et, la veille encore, il arborait dans les couloirs du « Canard » son sourire malicieux et son œil pétillant. C'est à ses enfants et ses proches que vont nos pensées. Il n'y aura pas de théâtre, cette semaine, le rideau est tiré. Mais l'absent sait que toute l'équipe du « Canard » ne manquera pas de boire, comme il disait, une « bulle » et même plusieurs à sa mémoire.

E. E.

(1) C'est ainsi que Bernard était présenté lorsqu'il participait le dimanche soir à l'émission « Le masque et la plume », sur France Inter.